

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-589-Ou-sont-tombes-des.html>



I.D n° 589 : Où sont tombés des hommes

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 10 octobre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Selon l'apparence, *S'il existe des fleurs* de **Cécile Guivarch**, à L'Arbre à paroles, est un livre de 108 pages. En réalité, seul le recto des pages est imprimé, lequel ne compte que quelques lignes, deux à trois, rarement davantage. Beaucoup de blanc en conséquence, - partant, beaucoup de silence, qui permettent à ces bribes de poèmes des possibilités de résonance. Pari risqué, que de n'offrir ainsi que quelques mots au lecteur, mais on finira par reconnaître que cette écriture toute en ellipses est suffisamment évocatrice pour supporter ce traitement particulier.

Le sujet de ce livre ne se donne pas d'emblée, et le titre ne met guère sur la voie. On cherche, le lent successif éclairage de détails révélateurs fait partie de la saveur de la lecture ; asséner brutalement d'emblée, comme je l'ai lu, qu'il s'agit de *poèmes sur la guerre*, et même de la guerre de 14-18, si au final cela s'avère exact, ne rend pas justice au mouvement de dévoilement qui, pas à page, amène le lecteur à cette possible conclusion : tour à tour, *les cratères, la terre qui tremble*, des veillées funèbres, l'expulsion hors des maisons, sont autant d'indices qui précèdent ce long aveu de six lignes, poème caractéristique au demeurant de l'économie de mots à laquelle s'astreint Cécile Guivarch et grâce à laquelle elle transforme ce qui aurait pu être un tableau réaliste en tableau quasi abstrait, et suggestif.

des hommes
quantité d'hommes à terre
peut-être sont-ils endormis
des chevaux
des chevaux à terre
quantité de chevaux sur les hommes

*

vous m'avez soufflé vos malheurs
j'ai tendu l'oreille je n'ai rien compris

Ces deux vers, extraits de *Vous êtes mes aïeux* ([Ed. Henry](#)), et que rendant compte de l'ouvrage je relevais dans l'*I.D nÂ° 474*, pourraient servir d'exergue à l'ensemble de l'œuvre de Cécile Guivarch, qu'anime une vibrante compassion envers le genre humain, les humbles plus particulièrement, les obscurs, les sacrifiés de l'histoire, dans la lignée d'*Un petit peu d'herbes et des bruits d'amour*, ou du récent *Renée, en elle* (chez Henry éd.). Tout un imaginaire est ainsi au service d'une évocation des anonymes et des vaincus, le paradoxe étant que l'auteur ne dispose – ou ne souhaite utiliser – que d'une langue pauvre, épuisée, pour écrire l'épopée humaine, dans la position en somme d'un peintre de batailles qui ne s'exprimerait que par des petits formats. Un détail dès lors vaut l'ensemble :

en vain la pluie s'ébroue
le torrent coule
de plus en plus sale
de plus en plus rouge
personne ne sait
rendre sa limpidité à l'eau

ou

les mouches achèvent le labeur des oiseaux
forment un amas noir fourmillant
des papillons tentent de se poser

Post-scriptum :

Repères : **Cécile Guivarch** : *S'il existe des fleurs*. [L'Arbre à Paroles](#). 12€. Dans *Décharge* 167 déjà, p. 130, la dia de Jacmo.

L'I.D n° [474](#) a rendu compte de [Vous êtes mes aïeux](#) et de [Un petit peu d'herbes et des bruits d'amour](#), de Cécile Guivarch.

Un site à consulter : [Terre à ciel](#). Cécile Guivarch y a rendu compte récemment de *Décharge* 167. (Voir sur notre site les [Petites coupures](#) se rapportant à la revue papier.)